

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 148 (2014)

Artikel: Des céramiques aux hommes : étude céramique des premiers horizons fouillés sous la cathédrale Saint-Pierre de Genève (1er millénaire av. J.-C. - 40 apr. J.-C.)
Autor: Haldimann, Marc-André
Kapitel: 14: Conclusions
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-835799>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

14. Conclusions

Arrivé au terme de la présentation diachronique des données et de leurs interprétations, il convient de dégager les résultats obtenus qui relèvent de deux domaines principaux : le premier comporte les acquis chronologiques et céramologiques objectifs de la démarche entreprise (chap. 14.1), le second dresse le bilan de l'approche interprétative basée sur la répartition spatiale des céramiques (chap. 14.2). Une brève synthèse évoque en conclusion quelques pistes pour le développement proto-urbain de Genève, à la lumière des dernières interprétations des sources historiques mentionnant les Allobroges (chap. 14.3).

14.1. Les acquis objectifs

14.1.1. Les acquis chronologiques

L'examen stratigraphique révèle la présence d'un tertre mis en œuvre entre l'Âge du Bronze final et La Tène, soit entre 900 et 150 av. J.-C. (horizon 1).

La fréquentation généralisée du site de la cathédrale n'est pas antérieure au milieu du II^e siècle av. J.-C.; elle est matérialisée à partir de 130-120 av. J.-C. par des sols de graviers et les traces d'un premier habitat (horizon 2).

L'édification des trois bâtiments (B1 – 3), du bâti B4 et du four de potier (F1) ainsi que la fréquentation d'une place sont documentées à partir des dernières décennies du II^e siècle av. J.-C. L'exploitation du four ainsi

que l'utilisation des bâtiments prennent fin au plus tard vers 70 av. J.-C. (horizon 3).

Une évolution progressive est perceptible à partir de 70 av. J.-C. (horizon 4); les bâtiments incendiés ne sont pas reconstruits; leur emplacement sous la Taconnerie devient un terrain vague avant d'être remblayé pour l'établissement de deux rues. L'aménagement d'une aire – peut-être clôturée – au pied du tertre et la continuité d'utilisation de la place sont assurés.

A partir de 40 av. J.-C., trois nouveaux édifices (B7 – 9) sont construits le long de la rue orientale; ils impliquent l'arasement partiel du tertre de l'horizon 1 et l'aménagement d'une terrasse le long de sa limite septentrionale. La place est toujours attestée (horizon 5).

A partir de 10 apr. J.-C., le bâtiment B7 est reconstruit sous la Taconnerie, le bâtiment B8 détruit au profit du bâtiment B11, en 17 de notre ère. Deux nouveaux édifices complètent ce plan : au sud, le bâtiment B10, au nord le bâtiment B12. L'incendie qui détruit toutes les structures à l'est de la rue orientale ainsi que le bâtiment B12 ne survient pas avant 40 de notre ère (horizon 6).

14.1.2. Les acquis céramologiques

14.1.2.1. La céramique d'importation

Contrairement aux données du bassin portuaire protohistorique (voir *infra*, chap. 14.1.3.1), les

horizons contemporains de la cathédrale ne livrent qu'une faible fraction de céramiques importées. Les premiers arrivages observés comportent de la vaisselle fine et des amphores italiques ainsi que des cruches de la Basse vallée du Rhône (horizon 2).

Les quantités de mobilier augmentent sensiblement pendant l'horizon 3; l'Italie demeure la source majeure d'importations de vaisselle fine et d'amphores: deux conteneurs proviennent cependant probablement de Rhodes. Ce modeste flux en provenance de la Méditerranée orientale se traduit également par la présence d'une amphore Lamboglia 2, originaire d'Istrie. Enfin, l'arrivée en quantité toujours limitée de cruches de la Basse vallée du Rhône est à signaler.

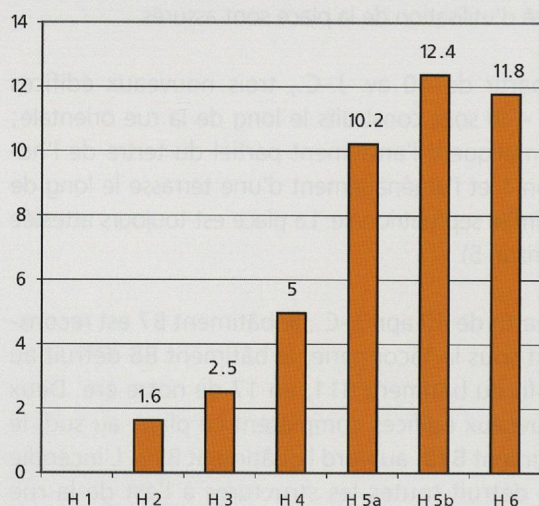
L'horizon 4 est marqué par le doublement du volume des marchandises importées. Toujours modestes en comparaison du *corpus* global (5%), elles dénotent l'émergence de la Péninsule ibérique en tant que région productrice de saumures et d'huile. Les importations italiques sont alors à leur apogée, tandis que le flux de cruches de la Basse vallée du Rhône disparaît, désormais remplacé par des productions autochtones.

L'horizon 5 est marqué par un nouveau doublement des importations: elles franchissent à présent la barre des 10% (horizon 5a: 10,2%; horizon 5b:

12,4%). La diversification des crûs consommés est marquée: aux côtés de rares amphores massaliètes, on observe l'émergence d'amphores rhodaniennes, mais également de conteneurs vinaires de Tarraconaise, voire de Bétique et de la mer Egée. La régression des importations vinaires italiques est marquée; elle n'est que partiellement compensée par les arrivages croissants de sigillées italiques²³⁵.

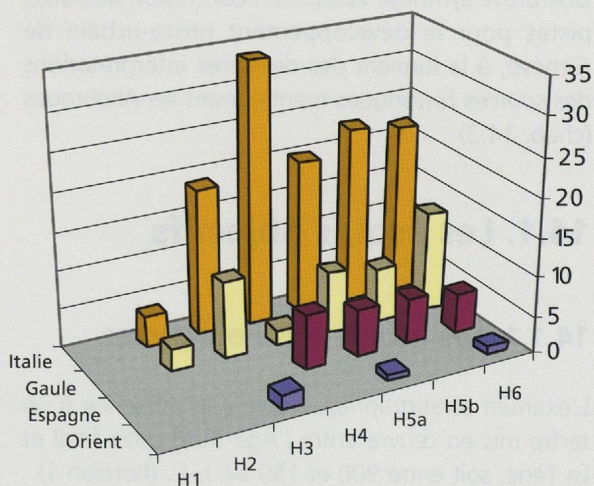
Enfin, l'horizon 6 est caractérisé par le développement des importations gauloises qui se profilent également en matière de vaisselle fine (sigillée de Gaule méridionale, TS E); elles n'atteignent cependant pas encore le taux des importations italiques, toujours élevé grâce à l'utilisation encore répandue des sigillées italiques.

Daniel Paunier notait déjà en 1981 l'importance majeure du couloir rhodanien sur le plan commercial, en regard des importations²³⁶. Les résultats fournis par les six premiers horizons de la cathédrale illustrent avec force ce constat. Les importations du Bassin méditerranéen représentent la quasi-totalité



Importations	H 1	H 2	H 3	H 4	H 5a	H 5b	H 6
N		13	178	200	117	164	181
NMI		7	31	43	35	37	44
%		1.6	2.5	5	10.2	12.4	11.8

Fig. 14.1. Pourcentage des importations par horizon.



Importations	H1	H2	H3	H4	H5a	H5b	H6
Orient			2		1		1
Espagne				7	6	6	5
Gaule		3	10	2	8	7	13
Italie		4	19	34	20	23	22
Total		7	31	43	35	36	41

Fig. 14.2. Provenance des importations (NMI).

des biens importés dans l'*oppidum extremum* puis le *vicus allobroge* de *Genava*.

Chacun des horizons révèle pourtant un témoignage ténu de la circulation de biens en provenance du Massif alpin occidental, tels le gobelet tessinois n° 72, le pot n° 223 et la jatte n° 296, tous deux de céramique indigène valaisanne, ainsi qu'une partie difficile à apprécier des parois fines padanes. Ces rares témoignages sont le reflet de la circulation des personnes, mais aussi probablement d'une batellerie active depuis 123 – 122 av. J.-C. au moins, et qui contribua de manière déterminante au développement du Bassin lémanique dans l'Antiquité.

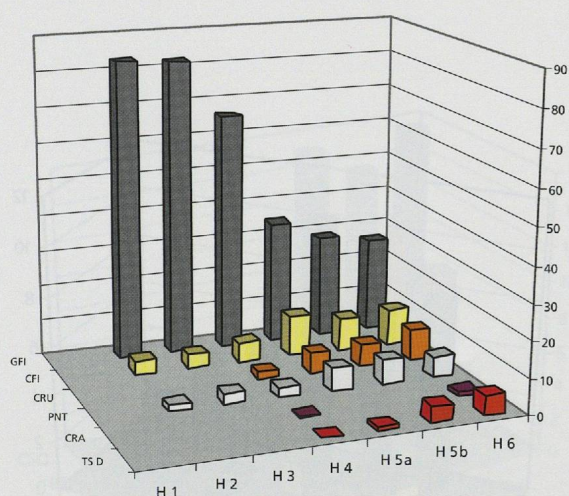
14.1.2.2. La céramique de service régionale.

Les horizons 2 et 3 sont marqués par la prédominance des céramiques grises fines dont les taux dépassent ceux de tous les sites publiés entre le Massif central et le Plateau suisse (voir *supra*, chap. 6.2.9). L'horizon 4 constitue une charnière importante : la vaisselle de service régresse de 12,5%, céramique grise fine en tête (GFI), alors qu'on observe une plu-

ralité accrue de catégories avec l'apparition encore discrète des imitations de sigillée (TS D), des céramiques à revêtement argileux (CRA) et des cruches indigènes (CRU).

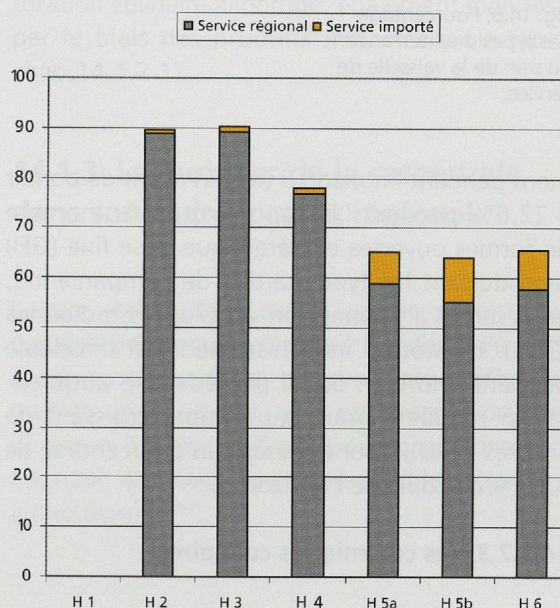
L'horizon 5a voit l'accélération de cette régression : les récipients de service ne forment plus que le 58,9% du vaisselier ; l'accroissement sensible de la céramique claire fine (CFI, 11,6%), de la céramique peinte (PNT, 6,4%) et des cruches indigènes (CRU, 5,8%), ne compensent pas la diminution spectaculaire de la céramique grise fine (34,1%). La tendance générale demeure inchangée aux horizons 5b et 6 : la vaisselle de service représente un peu plus de la moitié du *corpus*. On remarquera cependant l'érosion continue de la céramique grise fine et la montée en puissance des autres catégories, notamment celle des imitations de sigillée (TS D, 4,5% puis 5,4%).

Dès l'horizon 2, l'influence du monde méditerranéen est sensible sur le plan typologique : 8,2% des récipients reproduisent une forme d'inspiration méditerranéenne, notamment en céramique peinte (PNT) et grise fine (GFI). Ce taux subit un infléchisse-



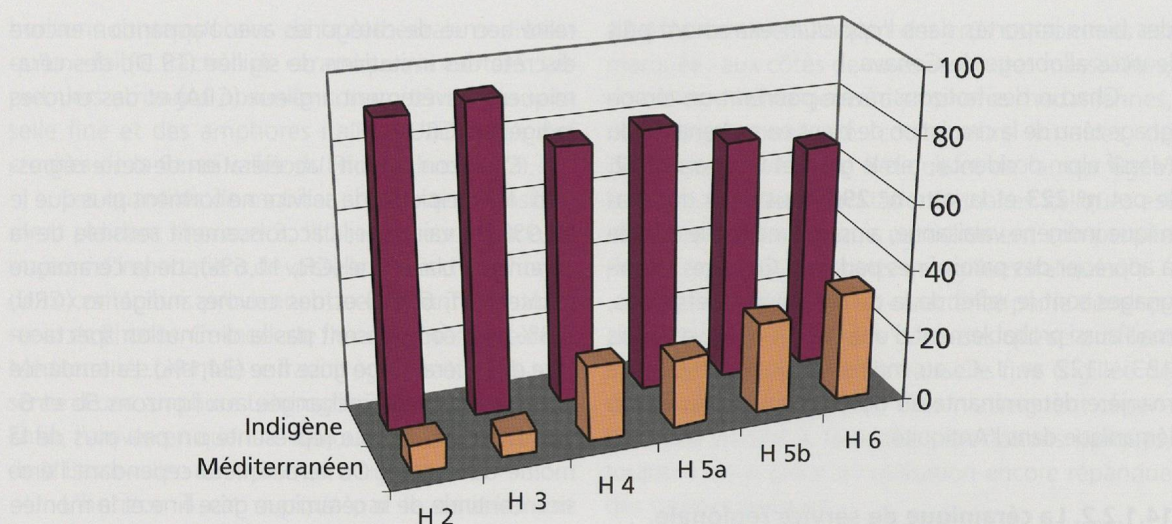
Service	H 1	H 2	H 3	H 4	H 5a	H 5b	H 6
TS D				0.1	0.9	4.5	5.4
CRA				0.2			1.1
PNT		1.8	3.1	2.7	6.4	6.9	5.9
CRU				2.1	5.8	6.2	8.8
CFI		3.8	3.8	5.5	11.6	9.3	10.2
GFI		83.2	82.3	66.1	34.1	28.5	26.4

Fig. 14.3. Pourcentage des catégories de vaisselle de service.



	H 1	H 2	H 3	H 4	H 5a	H 5b	H 6
Régional		88.8	89.2	76.7	58.9	55.4	57.8
Importé		0.9	1.1	1.1	6.4	8.6	7.8
Total		89.7	90.3	77.8	65.3	64	65.6

Fig. 14.4. Pourcentage global de la vaisselle de service.



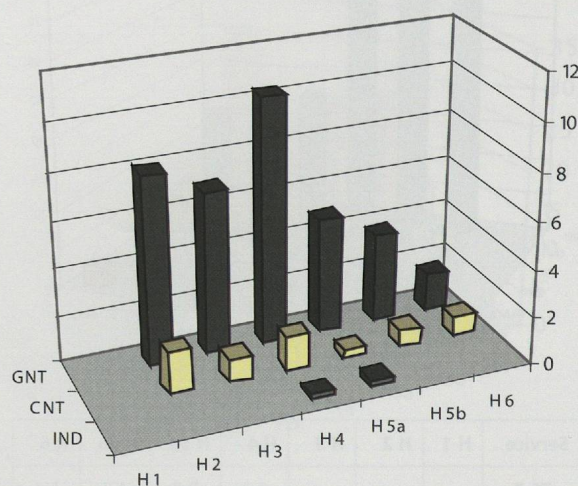
	H2		H3		H4		H5a		H5b		H6	
	%	NMI	%	NMI	%	NMI	%	NMI	%	NMI	%	NMI
Indigène	91.8	356	93.4	1032	77.4	527	79.4	150	72.4	110	67.5	129
Méditerranéen	8.2	32	6.6	73	22.6	128	20.6	39	27.6	42	32.5	62
		388		1105		655		189		152		191

Fig. 14.5. Pourcentage des types méditerranéens au sein de la vaisselle de service.

ment pendant l'horizon 3 (6,6%) avant de bondir à 22,6% pendant l'horizon 4, grâce au nombre de formes ouvertes en céramique grise fine (GFI) reproduisant les types tardifs de campanienne, grâce aussi à l'apparition de cruches indigènes (CRU). Un nouvel infléchissement est décelable pendant l'horizon 5a; il précède une augmentation régulière grâce au nombre croissant de cruches (CRU), pour atteindre un pourcentage de 32,5% au cours de l'horizon 6.

14.1.2.3. Les céramiques culinaires

De par son utilisation particulière pendant les horizons 2 et 3, le site de la cathédrale ne reflète qu'imparfaitement l'évolution statistique des céramiques culinaires. Sur le plan formel, l'évolution typologique des céramiques culinaire est rapide et les changements perceptibles d'un horizon à l'autre, à l'instar des sites de Roanne F et de Feurs F²³⁷.



Culinaire	H 1	H 2	H 3	H 4	H 5a	H 5b	H 6
GNT		8	6.9	10.4	4.9	3.8	1.6
CNT		1.8	1	1.4	0.3	0.7	0.8
IND				0.2	0.3		

Fig. 14.6. Pourcentage des catégories de vaisselle culinaire de tradition indigène.

237 Lavendhomme et Guichard 1997, 85.

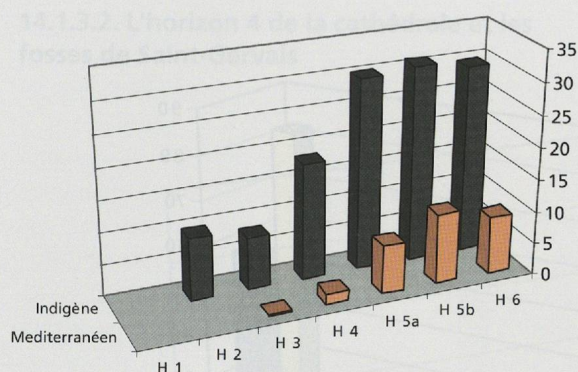


Fig. 14.7. Pourcentage entre formes indigènes et méditerranéennes de la vaisselle culinaire.

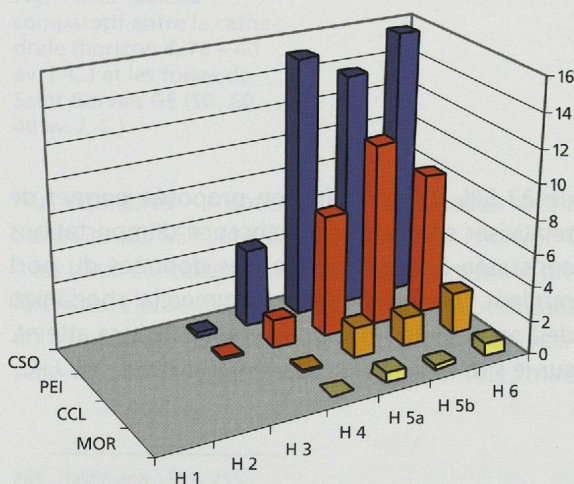


Fig. 14.8. Pourcentage des catégories de vaisselle culinaire romanisée.

La batterie de cuisine des horizons 1 à 3 appartient entièrement à la tradition formelle indigène (fig. 14.8). Les pots à bord oblique (n° 42) sont observés depuis le Bronze final (BzD1) à Vuadens FR²³⁸; les jattes à bord horizontal et décor incisé (n°s 38, 117) sont documentées dans le Massif alpin à Tamins GR à partir du Hallstatt D²³⁹. Leur typologie demeure courante au II^e siècle av. J.-C. (voir *supra*, chap.9.3). Dès l'horizon 3, la majorité des pots culinaires est dotée de bords éversés, le plus souvent repris au tour lent et ornés de décors peignés (n°s 122 – 126).

À partir de l'horizon 4, ce vaisselier subit une mutation importante : de nombreuses céramiques culinaires tournées (jattes, n°s 197 – 206, pots n°s 207 – 214) et des plats à engobe interne caractéristiques de la cuisine méditerranéenne (n°s 145 – 147) apparaissent, aux côtés d'une collection de pots culinaires non tournés révélant une évolution typologique soutenue (n°s 219 – 222). Dès l'horizon suivant (H 5a), la batterie de cuisine indigène est en plein déclin et les pots tournés, comme les plats pompéiens, en forte progression (fig. 14.7). De rares mortiers complètent l'accumulation culinaire allobroge, également manifeste par le biais des produits importés (voir *supra*, chap.14.1.2.1).

14.1.3. Le mobilier de la cathédrale dans son cadre local et régional

La possibilité de nuancer ou de préciser les constats de l'enquête menée à la cathédrale existe grâce aux ensembles genevois précédemment publiés : le mobilier du port est contemporain de l'horizon 3, celui de Saint-Gervais synchrone de l'horizon 4 et celui de l'Hôtel-de-Ville correspond à l'horizon 5b²⁴⁰.

238 Hochuli *et al.* ed. (1998), fig. 23, n°s 7 – 8.

239 Müller *et al.* ed. (1999), fig. 24, O.

240 Port : Haldimann 1989 ; Saint-Gervais : Haldimann 1991 ; Hôtel-de-Ville : Haldimann et Rossi 1994.

14.1.3.1. L'horizon 3 de la cathédrale et l'horizon II du port

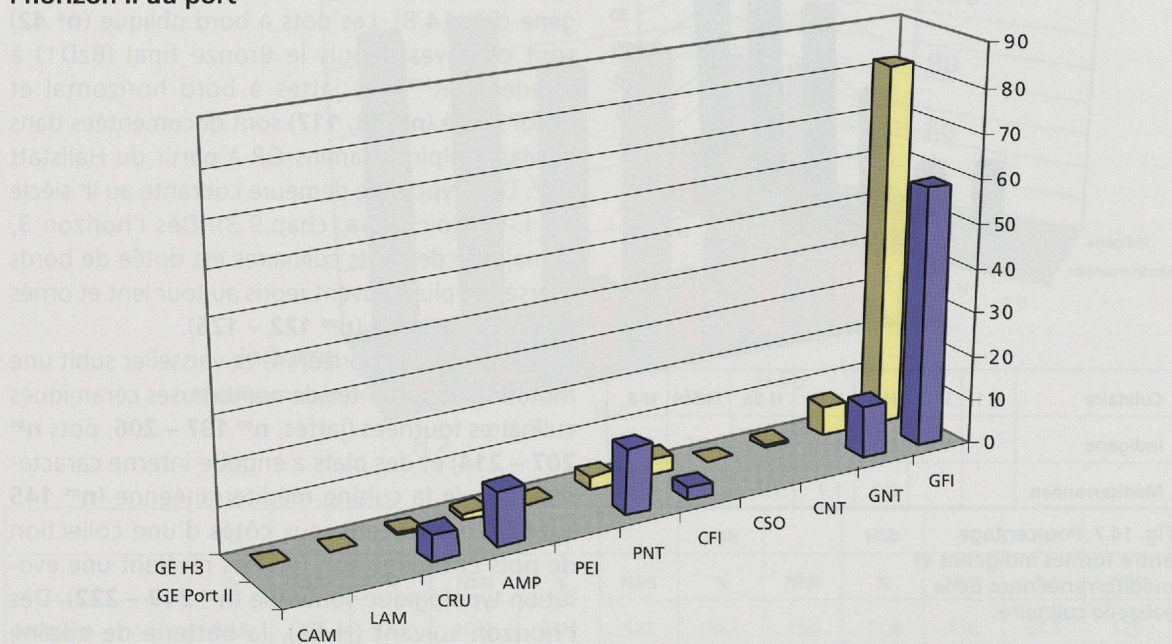
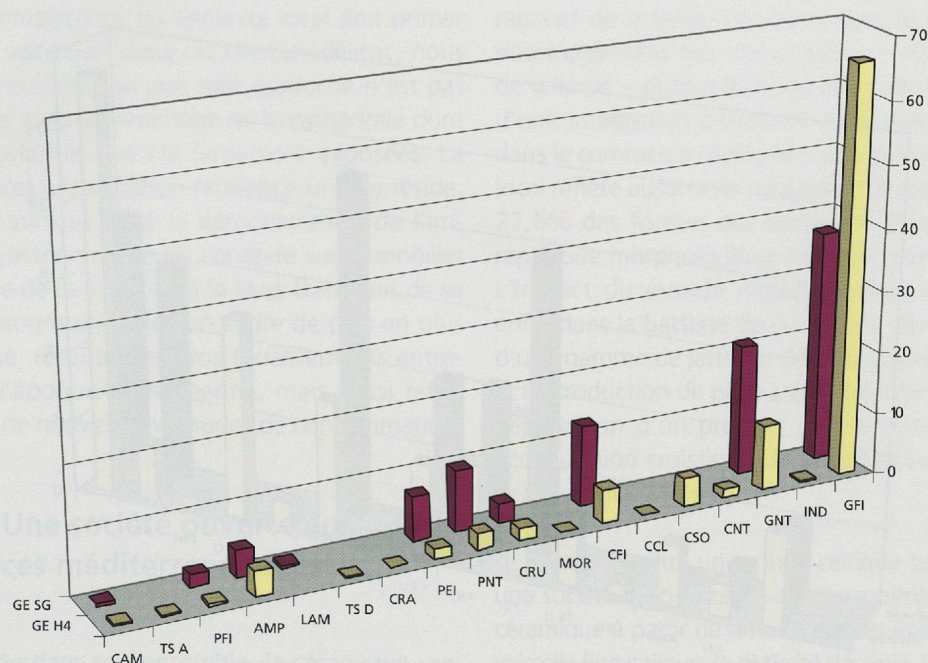


Fig. 14.9. Tableau comparatif entre la cathédrale (horizon 3, 120 – 80 av. J.-C.) et le port (123 – 95 av. J.-C.).

La très grande différence entre les deux ensembles incite à la prudence (Port: 34 NMI; H3: 1238 NMI). On remarquera cependant le taux 10 fois plus élevé d'amphores, de cruches et de céramique peinte dans le contexte portuaire, allié à un pourcentage de céramique grise fine inférieur

de 23,5%. La comparaison proposée permet de relativiser sérieusement l'absence d'importations constatée à la cathédrale: les données du port rendent compte d'un flux commercial rhodanien déjà soutenu, dont le pourcentage ne sera atteint, sur le site de la colline, qu'à partir de 40 av. J.-C.

14.1.3.2. L'horizon 4 de la cathédrale et les fosses de Saint-Gervais



120 - 80 BC	CAM	TS A	PFI	LAM	AMP	CRU	PEI	PNT	CFI	GFI	CCL	CSO	CNT	GNT	IND
GE SG	0.5		2	0.5	4.3	3.3	7.1	10	13	37.3				21	
GE H4	0.4	0.2	0.5		3.9	2.1	1.6	2.7	5.5	66.1	0.1	4.5	1.4	10.4	0.2

Fig. 14.10. Tableau comparatif entre la cathédrale (horizon 4, 70 – 40 av. J.-C.) et les fosses de Saint Gervais GE (SG, 60 – 40 av. J.-C.).

Plus équilibrés – respectivement 208 vases NMI à Saint Gervais GE²⁴¹ et 857 vases NMI dans l'horizon 4 – les deux contextes sont également fortement différenciés. L'ensemble de Saint-Gervais, recueilli dans un site cultuel reconnu²⁴², est plus fourni en vaisselle de service peinte ainsi que claire fine, mais

ne livre qu'un peu plus de la moitié des céramiques grises fines mises au jour à la cathédrale. Autre différence remarquable à Saint-Gervais, le taux quatre fois plus élevé de plats à engobe interne et deux fois plus important de céramique grise non tournée. Même si les importations sont sensiblement équivalentes, la comparaison proposée souligne en définitive l'effet de masse induit par la céramique grise fine sur le site de la cathédrale : les autres catégories régionales sont toutes sous-représentées.

241 Haldimann 1991, 215.

242 Bonnet et Privati 2001, 8 – 14.

14.1.3.3. L'horizon 5b de la cathédrale et les fosses de l'Hôtel-de-Ville

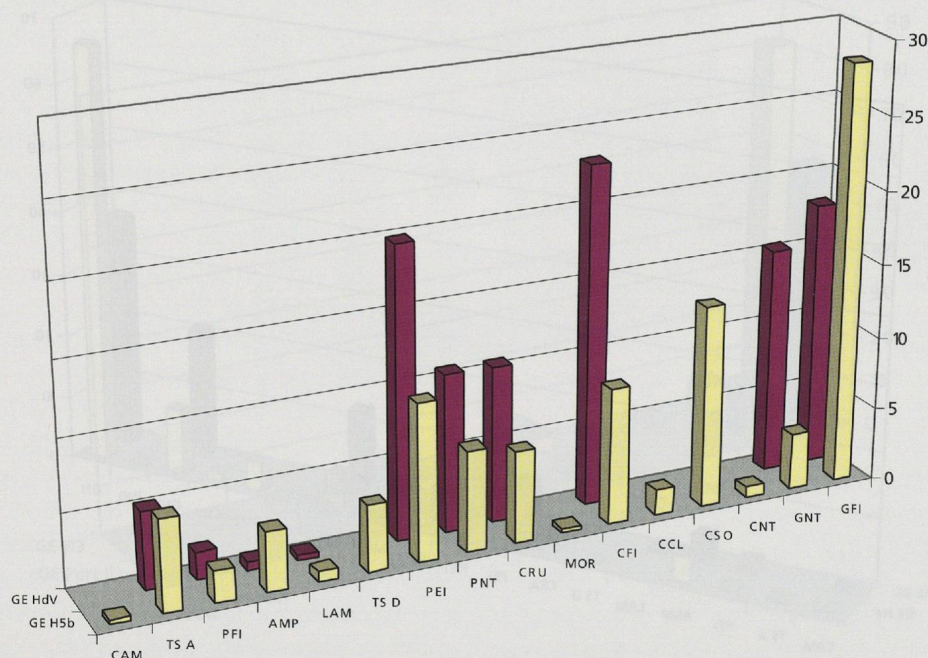


Fig. 14.11. Tableau comparatif entre la cathédrale (horizon 5b, 20 av. – 10 apr. J.-C.) et les fosses de l'Hôtel-de-Ville GE (HdV, 20 – 10 av. J.-C.).

Les différences entre les deux ensembles ne sont guère significatives : un taux plus important de céramique grise fine à la cathédrale ne surprend guère en regard des pourcentages enregistrés précédemment. Hormis les amphores, les importations sont très proches entre les deux gisements ; les céramiques régionales sont en revanche systématiquement plus nombreuses à l'Hôtel-de-Ville, excepté la batterie de cuisine tournée, certainement non reconnue lors de l'étude en 1987. La normalisation croissante du vaisselier, déjà mise en évidence en interne entre les secteurs de la cathédrale, est également attestée entre ces deux lots.

Ce bref survol réaffirme les particularités du site de la cathédrale :

- Entre 120 et 70 av. J.-C. (horizon 3), pauvreté des importations pourtant bien documentées dans le port, proportion écrasante de céramique grise fine et rareté des autres catégories de vaisselle régionale, en particulier culinaire.
- A partir de 70 av. J.-C., l'horizon 4 de la cathédrale tend vers une moyenne en matière d'importations, mais la domination de la céramique grise fine induit une distorsion marquée en regard de l'ensemble contemporain de Saint-Gervais.
- Dès 20 av. J.-C., l'horizon 5b livre un mobilier proche de celui des fosses mises au jour sous l'Hôtel-de-Ville ; une normalisation des quantités par catégorie est sensible.

Cet énoncé souligne aussi les limites inhérentes aux comparaisons entre différentes agglomérations. Une bonne connaissance du contexte local doit primer avant de se risquer dans cet exercice délicat; nous estimons en l'état qu'une telle approche n'est pas pertinente avec la céramique de la cathédrale dont les particularités ont été largement exposées. La force de cet ensemble de référence unique réside, en effet, surtout dans la démonstration de l'importance déterminante du contexte sur le mobilier céramique de La Tène C2 à la Tène D2b, puis de sa dilution progressive dans un cadre de plus en plus uniformisé, résultat des gros terrassements entrepris dès l'époque augustéenne, mais aussi reflet probable de nouvelles habitudes de consommation.

14.1.4. Une société ouverte aux influences méditerranéennes

Considérée dans son ensemble, la céramique rencontrée à partir de 150 av. J.-C. sur le site de la cathédrale (horizon 2) caractérise *a priori* une société largement autarcique et ne pratiquant qu'exceptionnellement des échanges avec le monde méditerranéen. Ces derniers existent pourtant: les deux amphores italiques et les cruches de la Basse vallée du Rhône attestent déjà des arrivages de vin italique et des récipients indispensables pour son service. Les formes choisies par les potiers indigènes sont également révélatrices: aux côtés des jattes carénées, type celtique par excellence, le choix de reproduire des plats et des jattes découlant de modèles méditerranéens souligne une influence italique indiscutable, relayée par la Basse vallée du Rhône. La société genevoise n'apparaît donc pas isolée; tandis qu'une élite locale importe à grands frais du vin italique et son nécessaire de service, les artisans sont déjà indiscutablement en phase avec les modes formelles méditerranéennes.

La présence de produits méditerranéens est plus affirmée à partir de 120 av. J.-C. (horizon 3); elle ne représente pourtant qu'une fraction (2,5% du mobilier) des importations observées à partir de 123 av. J.-C. dans le bassin du port (17,7%)²⁴³. Contrairement aux attentes, les effets de la mode formelle méditerranéenne sont plus discrets au sein de la vaisselle de service.

Les enjeux culturels agitant la société allobroge entre 70 et 40 avant notre ère (horizon 4) transparaissent de manière très forte dans le vaisselier. Le développement des importations – elles doublent de volume – et leur diversification rendent compte d'une intégration croissante de la place genevoise dans le commerce rhodanien. Le vaisselier de service local reflète aussi cette évolution: ce sont désormais 22,6% des formes qui découlent directement du répertoire morphologique méditerranéen (fig.14.5). L'impact du monde méditerranéen se répercute enfin dans la batterie de cuisine: le développement d'une gamme de jattes et de pots culinaires tournés et l'introduction de plats à engobe interne ainsi que l'apparition d'un premier mortier traduisent une acculturation croissante de la population du Bassin genevois (fig.14.7).

La transition entre un monde celtique traditionnel et une société gallo-romaine est consommée sur le plan céramique à partir de 40 av. J.-C. Les importations de vaisselle fine italique, la diversité des crûs, l'introduction de saumures et d'huile d'olive dans les préparations culinaires réalisées dans un nombre croissant d'ustensiles d'inspiration italique, enfin, le développement des reproductions de vaisselle méditerranéenne sont autant de témoignages de cette évolution.

14.2. Les acquis de la répartition spatiale des céramiques

Les données recueillies par l'étude de la répartition spatiale des céramiques offrent un apport non négligeable pour la compréhension du site.

Dès l'horizon 2 (150 – 120 av. J.-C.), la conjonction entre présence de récipients de stockage et concentration supérieure de vaisselle culinaire sous la nef et sous la cour Nord attire l'attention. A l'inverse, la prédominance des plats et jattes de service sous la rue du Cloître, sous la Taconnerie et sous le parvis offre un contraste marqué. Si la forte fragmentation du mobilier est aisément compréhensible en raison de la genèse du dépôt²⁴⁴, cette dualité céramique

243 Haldimann 1989, 12.

244 Rappelons que l'essentiel de la céramique a été piégé par piétinement ou colluvionnement dans le paléosol (voir *supra*, chap. 9.1)

peut déjà refléter les pratiques envisagées à partir de 120 av. J.-C.

A partir de l'horizon 3 (120 – 70 av. J.-C.), l'analyse spatiale souligne la concentration du *corpus* amphorique sous la nef et la cour Nord. Recueillis en périphérie du tertre de l'horizon 1 et d'une tombe adventice (F7), les débris amphoriques triés – presque exclusivement des panses –, les céramiques campaniennes et les cruches importées, ainsi que les quantités supérieures de fragments de pots culinaires et de bouteilles de service amènent à la reconnaissance d'un vaisselier utilisé pour la préparation et la consommation d'un (ou de plusieurs ?) repas funéraire. La destruction volontaire des céramiques, puis leur dispersion ou leur enfouissement, impliquent la présence voisine d'une ou de plusieurs tombes importantes (voir *supra*, chap. 10.6.1).

Sous le parvis et sous la rue du Cloître, la mise en évidence, sur une vaste surface de gravier ainsi que dans des fosses, d'une concentration exceptionnelle et presque exclusive de formes ouvertes de vaisselle de service ne peut être imputée à la seule présence d'un atelier de potier. Les jattes découvertes ont été soigneusement façonnées et ornées ; l'absence de traces d'usure implique leur destruction rapide et en masse au voisinage du lieu de leur production. Ce faisceau d'indices révèle un « sacrifice » des céramiques propre aux réunions collectives pratiquant des banquets, largement documenté en Gaule (voir *supra*, chap. 10.6.2). Cas sans précédent connu, la position de l'atelier peut découler d'impératifs rituels.

La répartition spatiale des céramiques esquisse ainsi un espace funéraire en limite orientale du site et une place accueillant des réunions collectives dans sa partie occidentale.

L'horizon 4 (70 – 40 av. J.-C.) est caractérisé par la pérennité des rites observés. La nef accueille des dépôts de mobilier brisé de composition analogue à celle de l'horizon précédent ; ils évoquent peut-être la tenue d'un culte des ancêtres. La cour Nord et le parvis révèlent toujours une prépondérance des jattes et des plats de service découverts dans de nouvelles fosses, dans des recharges de gravier et enfin dans un remblai. La découverte conjointe dans une des fosses de cols d'amphores décolletés et d'un fourreau d'épée ployé illustre précisément le « sacrifice » rituel des objets (voir *supra*, chap. 11.6.2).

Prémises d'une urbanisation marquée par l'aménagement de deux rues, les remblais observés sous la Taconnerie illustrent pour la première fois les

limites de la répartition spatiale : cette méthode est inopérante en regard d'objets issus de terres rapportées. Leur seule utilité se résume alors à leur éventuelle contribution d'ordre chronologique (voir *supra*, chap. 11.6.2).

L'horizon 5 (40 av. – 10 apr. J.-C.) révèle la généralisation du phénomène observé précédemment à la Taconnerie : la multiplication des remblais rapportés rend impossible l'analyse de la répartition spatiale des céramiques. Seule l'analyse des contextes clos apporte encore une contribution à la compréhension du site : ceux observés au sein d'espaces toujours libres de constructions sous la rue du Cloître et sous le parvis laissent entrevoir une pérennité possible de la place et de sa fonction rituelle (voir *supra*, chap. 12.6.2).

La pertinence des seuls ensembles clos est une caractéristique fréquente de la période gallo-romaine, connue pour l'ampleur de ses aménagements. Le développement de ce constat pendant l'horizon 5 témoigne, à sa manière, des bouleversements induits par la romanisation du cadre de vie.

L'horizon 6 (10 – 40 apr. J.-C.) n'apporte plus aucune donnée certaine illustrant l'utilisation des espaces rencontrés. Les quelques indices relevés ne suffisent pas à assurer la pérennité des fonctions décelées jusqu'alors (voir *supra*, chap. 13.6).

14.3. De l'interprétation archéologique au contexte historique : une démarche délicate

La chronologie et les fonctions envisagées pour le site de la cathédrale apportent une série de repères nouveaux pour la compréhension du développement urbain de Genève.

On peut remarquer, en prélude, que le passé protohistorique le plus lointain de la rive gauche est matérialisé uniquement par des manifestations culturelles. Le repérage d'un tertre, probablement funéraire, sous la cathédrale rejoint la mise au jour d'une inhumation assise, datée entre 400 et 200 av. J.-C., sous l'Ancienne Prison de Saint-Antoine²⁴⁵ et la découverte de fragments squelettiques épars, antérieurs au bassin

245 Haldimann et Moinat 1999.

portuaire érigé dès 123 av. J.-C.²⁴⁶ L'agglomération contemporaine peut alors se trouver sur le Plateau des Tranchées; la découverte fortuite de quelques objets de l'Âge du Bronze et du Hallstatt et sa topographie favorable – une ligne de crête dominant des falaises propices à la défense tout en permettant un accès direct au passage sur le Rhône, un cours d'eau et un espace suffisant pour le développement d'une agglomération – sont des indices en ce sens²⁴⁷.

La fréquentation généralisée de la colline de Saint-Pierre peut débuter dès le milieu du II^e siècle av. J.-C. L'aménagement de cet espace ne survient cependant pas avant 130 – 120 av. J.-C. (horizon 2) et est, en conséquence, contemporain du chantier du bassin portuaire observé au pied de la colline, daté par dendrochronologie de 123 av. J.-C.²⁴⁸ Il est donc possible d'envisager le déplacement progressif de l'agglomération au pied de la colline de Saint-Pierre et peut-être, en certains endroits de son sommet, dès le dernier quart du II^e siècle av. J.-C. La datation des structures identifiées inscrit ainsi le site de *Genava* dans le cadre chronologique de la « civilisation des *oppida* » définie par J. Déchelette et devenue un des concepts centraux de la recherche sur l'habitat celtique en Europe²⁴⁹.

Sans entrer dans l'histoire événementielle, la coïncidence entre les aménagements concrets observés à Genève pendant cette seconde moitié du II^e siècle av. J.-C. et la soumission des Allobroges par Rome mérite d'être abordée, car elle illustre les dangers d'une association *a priori* séduisante entre Histoire et structures archéologiques.

Mentionnés une première fois par les sources historiques dans le cadre de la deuxième guerre punique qui débute en 219 av. J.-C.²⁵⁰, les Allobroges apparaissent à nouveau dans le contexte historiquement peu clair qui, entre 125 et 118 av. J.-C., aboutit à la formation de la *Gallia Transalpina*.

Rome intervient à la demande de Marseille entre 125 et 123 av. J.-C. contre les Salyens, les Ligures et les Voconces et les défait.

Les Allobroges ne sont directement impliqués qu'à partir de 121 av. J.-C.; selon Tite-Live²⁵¹, ils sont accusés par Rome d'avoir donné asile aux chefs salyens, en fuite après leur défaite de 123 av. J.-C., et de s'en prendre aux Eduens, les « frères consanguins » des Romains. La tension est vive puisque le nouveau consul Cn. Domitius Ahenobarbus, arrivé en 122 av. J.-C., reçoit, au printemps-été de l'année suivante, une ambassade arverne qui tente une médiation entre les deux parties, mais se conclut par un échec. Les Allobroges seraient alors écrasés une première fois par Domitius à la bataille de *Vindalium* (Sorgues), puis, coalisés avec les Arvernes, à nouveau défaits au confluent de l'Isère et du Rhône le 8 août 121 av. J.-C. par le consul Q. Fabius Maximus, arrivé de Rome en renfort²⁵². Quelles que soient les circonstances réelles de ces actions dont le récit, confus, est probablement biaisé par la situation politique à Rome au lendemain de l'assassinat de Caius Gracchus et du massacre de milliers de ses partisans²⁵³, les Allobroges sont dès lors officiellement soumis à Rome et, à partir de 118 av. J.-C., leur territoire intégré dans la nouvelle province dont la capitale est Narbonne – *Narbo Martius*, la seconde colonie romaine fondée en dehors de la Péninsule italique après Carthage. Dorénavant soumis à l'impôt, aux corvées et à la fourniture d'auxiliaires armés, les Allobroges sont de fait intégrés à Rome²⁵⁴.

Ni la création d'un port en 123 av. J.-C. à Genève – la chronologie s'y oppose – ni les données des fouilles de la cathédrale ne peuvent être interprétées comme une conséquence de l'intégration dans la Narbonnaise et être perçues comme résultant d'une hypothétique mainmise romaine²⁵⁵. Les fonctions rituelles postulées sur le site de la cathédrale affirment, au contraire, une identité celtique très marquée qui reflète de près les pratiques des élites gauloises mises en évidence par l'archéologie de terrain (voir *supra*, chap. 10.6). L'*oppidum extremum* des Allobroges est donc sans aucune ambiguïté un site d'origine indigène qui accueille un élément essentiel de la vie communautaire, une place publique, lieu

246 Bonnet *et al.* 1989, 2 – 3.

247 Haldimann et Moinat 1999, 177 – 178.

248 Bonnet *et al.* 1989, 4 – 6.

249 Fichtl 2000, 13. Les séquences observées à Lyon F (plaine de Vaise et colline de Fourvière) et à Bâle (plaine de la Gasfabrik et colline du Münsterhügel) attestent l'existence d'agglomérations entre l'Âge du Bronze et la Tène finale jouxtant les collines urbanisées à partir de La Tène finale seulement (Lyon F: Poux et Savay-Guerraz 2003; Bâle: Hecht, Y. *et al.* 1999).

250 Polybe, *Histoires II*, 49 et III, 50, 2; Goudineau 1990, 45 – 48; Lucas 2002, 26; Tarpin 2002, 90.

251 *Abrégés*, Livre LXI.

252 Goudineau 1978, 689.

253 Tarpin 2002, 91 – 92.

254 Goudineau 1990, 63.

255 Tarpin 2002, 92.

indispensable pour le chef-lieu de la région. Que la création d'une place soit l'une des premières structures d'une agglomération ne surprend pas : l'exemple déjà cité d'Acy-Romance (Ardenne), seule agglomération contemporaine à être dégagée en extension, témoigne aussi d'un développement analogue²⁵⁶.

Les débris amphoriques rencontrés à la cathédrale reflètent la présence d'une aristocratie locale, seule capable de procurer la richesse insigne que constituait le vin pendant La Tène D²⁵⁷. Les fastes contemporains de l'aristocratie allobroge sont illustrés par la fouille récente de l'établissement antique du Parc de La Grange : grâce au travail de M. Poux, la collection d'objets métalliques et d'amphores exhumés d'un réseau de fossés remontant au II^e siècle av. J.-C. apporte un témoignage précis à cet égard²⁵⁸. Si l'on suit l'hypothèse de L. Blondel, reprise par Y. Van der Wielen, cet établissement serait le berceau de la famille des Ricii, attestée par plusieurs inscriptions du Haut Empire²⁵⁹. L'analyse conjointe du site de la cathédrale et du domaine du Parc de La Grange reflète de près l'interaction étroite mise en évidence au Luxembourg entre l'*oppidum* « grand centre artisanal et de transformation de matières premières et marché de distribution » et son arrière-pays proche, lieu de résidence des grands propriétaires fonciers qui tiennent les rênes économiques de la région²⁶⁰.

Pendant la première moitié du I^{er} siècle, c'est donc entouré par un territoire déjà solidement structuré, sillonné par des voies bien aménagées et quadrillé par un nombre croissant d'établissements²⁶¹ que le site de Genève poursuit un développement bien délicat à cerner par les données archéologiques. L'incendie qui ravage le groupe de bâtiments mis au jour sous la Taconnerie illustre ponctuellement cette difficulté. Banal de tous temps, ce genre d'accident, survenu vers 70 av. J.-C., ne signifie pas nécessairement une situation de troubles. La question mérite

cependant d'être posée en la circonstance puisque le site précédemment construit est laissé à l'abandon, pour être finalement oblitéré par un remblai et scellé par la rue orientale.

La Narbonnaise est alors loin de couler des jours tranquilles. Depuis sa création, elle subit successivement le déferlement des Cimbres et des Teutons entre 113 et 102 av. J.-C., puis les campagnes de Pompée contre le général renégat Sertorius (77 – 72 av. J.-C.), réfugié en Espagne. Ce dernier épisode semble avoir des conséquences bénéfiques pour la partie septentrionale du territoire allobroge : le nombre élevé de familles aristocratiques portant le gentilice Pompeius témoigne que Pompée lui-même leur accorda le privilège de la citoyenneté romaine en échange de leur soutien²⁶². Le mécontentement demeure pourtant élevé chez les Allobroges : comme pour la plupart des peuples soumis, la gestion sans scrupules des gouverneurs successifs de la Province – au profit exclusif des seuls citoyens romains et au détriment des autochtones écrasés par une dette croissante – en est la cause principale. Les fragments connus du plaidoyer *Pro Fonteio* que Cicéron soutint en 69 av. J.-C. éclairent ce type de comportement qui poussa cette année-là une délégation allobroge, conduite par Indutiomarus, à être – avec les Volques Arécomiques – les accusateurs du gouverneur Fonteius défendu par le célèbre orateur. Cicéron dut intervenir à nouveau en 63 av. J.-C. lorsque les Allobroges, aidés cette fois par César, vinrent accuser un autre gouverneur, C. Calpurnius Piso²⁶³ et être impliqués involontairement dans la conjuration de Catilina²⁶⁴. Rapportée par Dion Cassius (XXXVII, 47 – 48), la révolte sanglante de Catugnatus en 62-61 av. J.-C., – conséquence probable de l'échec répété des ambassades envoyées à Rome – est le dernier épisode connu précédant la Guerre des Gaules. Ce ne fut qu'au terme de plusieurs défaites que les troupes romaines, conduites par Gaius Pomptinus, parvinrent à écraser les révoltés, dont la résistance désorganisée refléterait l'absence de soutien d'une partie des chefs allobroges²⁶⁵.

De tenter d'identifier l'un ou l'autre de ces événements historiques au travers de l'incendie survenu sous la Taconnerie serait vain. Il suffit de constater que la transition entre les horizons 3 et 4 semble

256 Lambot 2002, 116. Nous ne revenons pas dans ce cadre sur l'organisation globale de l'*oppidum genavense*, pour laquelle nous renvoyons à Haldimann et Moinat 1999. Une interprétation de tous les éléments connus est développée dans le cadre de la publication globale du site de la cathédrale.

257 Poux et Feugère 2002, 214.

258 Haldimann et al. 2001.

259 Blondel et Darier 1922 ; Van der Wielen 1999, 45.

260 Metzler et al. 1991, 172 ; Fichtl 2000, 148 – 149.

261 Haldimann et al. 1997, 67 – 68.

262 Van der Wielen et al. 1999, 28 – 29 ; Tarpin 2002, 92 – 93

263 Tarpin 2002, 93.

264 Salluste, Cat. XL – XLV.

265 Van der Wielen et al. 1999, 30 – 31.

en partie antagoniste, peut-être même violente. Le fonctionnement global du site n'est pourtant pas remis en cause ; il révèle toujours ses composantes funéraires sous la nef ainsi que publics et rituels sous le parvis et la cour Nord. Les contrastes reconnus peuvent refléter les vicissitudes de la position frontalière de Genève, lieu de confrontation par excellence entre un monde romain en pleine mutation politique et bien lointain, et une Gaule chevelue, divisée mais omniprésente. Ils peuvent aussi révéler des luttes intestines entre les familles aristocratiques allobroges partisans ou opposées à l'intégration au sein de la Province, à l'instar du comportement supposé de certains chefs allobroges pendant la révolte de Catagnatus.

Ces tensions internes sont parfaitement reflétées par le début de la Guerre des Gaules qui propulse Genève dans l'histoire en 58 av. J.-C. (*Bell. Gall.* I, 5 – 6). De « barbares » révoltés puis matés en 62-61 av. J.-C. aux yeux de Dion Cassius, les Allobroges deviennent des alliés loyaux appelant au secours César face au danger helvète ; se rappelant parfaitement l'aide qu'ils reçurent de lui en 63 av. J.-C., ils lui fournirent à leur tour une assistance constante pendant les opérations militaires en Gaule²⁶⁶.

De même que l'absence de vestiges confirmés ne permet pas de suivre les travaux des troupes romaines qui ont fortifié à cette occasion la rive gauche du Rhône²⁶⁷, la datation trop large des données archéologiques de la cathédrale (horizon 4) empêche de reconnaître, au travers de la mise en place de nouvelles voiries, une conséquence de la venue du général romain et de ses légions. En revanche, le soutien de l'aristocratie genevoise à César n'est pas douteux : le nombre prédominant d'Allobroges de la région genevoise à porter le gentilice Iulius illustre leur fidélité, récompensée par l'octroi du droit de cité²⁶⁸.

Dès l'époque augustéenne précoce, les chantiers observés sous la cathédrale (horizon 5) alliés à l'évolution dorénavant rapide du vaisselier, reflètent une acculturation matérielle croissante des Genevois. À partir de 10 apr. J.-C. (horizon 6), le développement des bâtiments observés intègre de nouvelles techniques, notamment l'emploi de mortier pour le sol du bâtiment B7. Cette évolution est traduite de manière

monumentale par la noblesse allobroge locale : une somptueuse résidence à péristyle est érigée entre 20 et 40 apr. J.-C. dans la cour de l'Ancienne Prison de Saint-Antoine, tandis que le propriétaire du domaine du Parc de La Grange réside dorénavant dans une grande *villa suburbana*, la seule en territoire suisse à être conçue avec un *atrium* toscan²⁶⁹.

Cette évolution ne saurait surprendre en regard de la proximité entre l'élite allobroge et le pouvoir impérial : natif de Vienne, Decimus Valérius Asiaticus, consulaire richissime et puissant, heureux possesseur des jardins de Lucullus à Rome, fut successivement l'ami de Caligula, puis membre de l'état-major de Claude pendant l'invasion de la Bretagne en 43 et enfin consul pour la deuxième fois en 46 de notre ère, avant de périr victime d'un complot ourdi par Messaline et Vitellius²⁷⁰.

266 Lucas 2002, 29 ; Tarpin 2002, 94.

267 Flutsch 1992.

268 Van der Wielen *et al.* 1999, 45.

269 Saint-Antoine : Haldimann *et al.* 1991b ; Parc de La Grange : Haldimann *et al.* 2001.

270 Cogitore 2002, 69 – 71.

